

ESPRIT PRATIQUE



Fred, (à son ami qui vient de tomber dans le puits.)—Dis donc Tommy, si tu n'en reviens pas, me donnes-tu ta chèvre ?

ORIGINE DE CERTAINES LOCUTIONS

CASSER SA PIPE

Comment l'expression *casser sa pipe* a-t-elle pu signifier *mourir* ?

Voici en quels termes il en est parlé dans les *Coulisses* de Joachim Duflot :

L'acteur Mercier, fort estimé des titis du boulevard du Temple, jouait le rôle de Jean Bart avec un entrain et une rudesse qui était fort appréciés du public de la *Gaité*. Jean Bart, comme on le sait, fumait la pipe, et pour être fidèle à la vérité historique, Mercier fumait la pipe en jouant le rôle.

La pièce eut une longue suite de représentations, ce qui permit à Mercier, de culotter une magnifique pipe, qui était devenue une curiosité. Aussi, tous les titis étaient-ils en admiration devant la pipe de Jean-Bart-Mercier. De son côté, l'acteur, orgueilleux de son ouvrage, ne s'en séparait jamais, même en dormant, si l'on en croit les on-dit.

Mais voilà qu'un jour la pipe tomba des lèvres de Mercier. " Quel dommage ! " s'écria-t-on, et on courut vers lui. L'acteur venait de s'affaïsser sur lui-même, il était mort. Le lendemain, en s'abordant, les titis se disaient tristement : " Tu sais bien, Mercier...—Eh bien ?—Il a cassé hier sa pipe pour de bon. "

TITI

L'origine du terme *titi* n'est donnée ni par le *Dictionnaire de la langue verte*, ni par les *Excentricités du langage*, ni même par Littré. Le seul ouvrage à ma connaissance qui parle de cette origine est le *Dictionnaire d'argot* de M. Francisque Michel, où je trouve ce qui suit :

Titi.—Espèce de personnage de mascarade.

Nous avions autrefois *mimi*.

Les *mimis* ont failli se brouiller avec les masques, etc.

Mais comme il n'est pas phonétiquement possible que *mimi* forme *titi*, j'ai cherché à expliquer ce dernier d'une autre manière, et j'ai été assez heureux pour y parvenir.

En picard, comme on peut le voir dans le *Glossaire* de l'abbé Corblet, on appelle *didé* (du verbe *dire*, à n'en pas douter) un bavard, un grondeur. Or, ne pouvait-il pas se faire que *titi* fût un terme de Picardie transporté à Paris et adopté après avoir subi la mutation de la consonne *d* en *t*, mutation qui s'explique entre deux consonnes de même ordre, deux dentales ?

Telle est mon étymologie. Est-elle vraie ? J'aurai le droit de la croire telle jusqu'à ce que le contraire me soit démontré.

BATTRE LA CAMPAGNE

Au propre, le verbe *battre*, construit avec un nom d'espace pour régime, et le sens *parcourir* en cherchant quelque chose ; ainsi on dit :

Les cavaliers *battent* la plaine ; — Nous *avons battu* tout le pays ; — Ils *battront* toute la ville, etc., etc.

Joint au mot *campagne*, ce verbe se dit, en langage militaire, des soldats qui poussent des découvertes vers l'ennemi afin de reconnaître ses positions.

Or, comme pour faire des reconnaissances, il faut errer plus ou moins, on a naturellement pris

cette expression au figuré, pour parler de quelqu'un dont l'esprit divague dans la fièvre, qui s'écarte de son sujet dans une discussion ou qui s'amuse à de vaines rêveries, à des imaginations n'ayant rien de réel, de possible.

ORGUE DE BARBARIE

D'après Littré, *Barbarie* est la corruption de *Barberie*, nom d'un fabricant de Modène. Quoique je n'ai rien pu trouver sur le dit fabricant, je me range à cet avis : car il me semble tout naturel qu'on ait dit à l'origine *orgue de Barberi*, comme ont dit tous les jours *piano d'Erard*.

BOIS DE CORDE

Pourquoi un certain bois à brûler s'appelle-t-il *bois de corde* ?

Pour une raison bien simple.

Autrefois, lorsque les bûcherons devaient compter avec leurs maîtres, ou les marchands avec les acheteurs, on plantait, pour mesurer le bois à brûler qui ne se mettait pas en fagots, quatre pieux hauts chacun d'autant de pieds, et formant un carré de huit pieds de côté ; et comme les dimensions de cette mesure se prenaient avec une corde, on appela naturellement *corde* la quantité de bois qu'elle pouvait contenir, puis, par suite, *bois de corde*, le bois de chauffage qui se débitait à la dite mesure.

BEAUTÉ DU DIABLE

Cette expression désigne cette espèce de beauté que la jeunesse donne aux figures les moins jolies, aux physionomies les plus insignifiantes.

Mais pourquoi cette beauté d'un moment s'appelle-t-elle *beauté du diable*, expression qui, prise à la lettre, devrait plutôt signifier une affreuse laideur ?

L'origine de cette expression se trouve, selon toute apparence, dans le vieux proverbe qui dit que le *diable était beau quand il était jeune*, allusion probable au temps où le diable figurait au rang des anges du ciel.

C'EST L'ŒUF DE COLOMB

Telle est l'expression dont on se sert en parlant d'une chose qu'on n'a pu faire et qu'on trouve facile après qu'elle vous a été enseignée.

Quant à l'origine de ce proverbe, voici comment elle est expliquée par Quitard :

Les détracteurs de Christophe Colomb lui disputaient l'œuvre de son génie, en objectant que rien n'était plus aisé que de faire la découverte du nouveau monde. " Vous avez raison, leur dit le célèbre navigateur ; aussi je n'en glorifie pas tant de la découverte que du mérite d'y avoir songé le premier. " Prenant ensuite un œuf dans sa main, il leur proposa de le faire tenir sur la pointe. Tous l'essayèrent, mais aucun n'y put parvenir. " La chose n'est pourtant pas difficile, ajouta Colomb, et je vais vous le prouver. " En même temps il fit tenir l'œuf sur sa pointe, qu'il aplatit en le posant. " Oh ! s'écrièrent-ils alors, rien n'était plus aisé, — J'en conviens, messieurs, mais vous ne l'avez point fait, et je m'en suis avisé seul. Il en est de même de la découverte du Nouveau Monde. Tout ce qui est naturel paraît facile quand il est une fois trouvé. La difficulté est d'être l'inventeur. "

FAVEUR

Voici pourquoi l'on donne ce nom à un petit ruban de soie :

Autrefois, les chevaliers qui se présentaient pour combattre dans un tournoi nommaient hautement les dames dont ils se déclaraient les esclaves et les serviteurs ; et, au milieu du tournoi, les dames donnaient à leurs champions des rubans, des gants de soie et autres récompenses de leur valeur et de leur dévouement.

Ces rubans, ces gants, etc., que les dames détachaient successivement de leurs propres vêtements, pendant l'ardeur de la joute, pour en armer les chevaliers et pour animer et soutenir leur courage, s'appelaient *faveurs*, de même que

le latin *favor*, qui s'employait pour désigner un témoignage de bienveillance, par exemple les applaudissements et tout signe d'encouragement donné au théâtre,

Quand les tournois disparurent, à la suite de celui de 1559, où Henri II fut blessé mortellement, les chevaliers continuèrent à porter publiquement les faveurs qu'ils avaient reçues des dames. Mais peu à peu le mot *faveur* perdit beaucoup de ses significations matérielles, et ne désigna plus que le petit ruban auquel nous donnons ce nom aujourd'hui.

AVOCAT, PASSONS AU DÉLUGE !

Cette locution est empruntée à la pièce des *Plaideurs* de Racine, où l'on trouve ce qui suit :

L'INTIMÉ, d'un ton pesant

...Puss donc qu'on nous permet de prendre l'aleine, et que l'on nous défend de nous étendre, Je vais, sans rien omettre, et sans prévariquer, Compendieusement énoncer, expliquer, Exposer à vos yeux l'idée universelle De ma cause et des faits renfermés en icelle.

DANDIN

Il aurait plus tôt fait de dire tout vingt fois Que de l'abrégé une. Homme, ou qui que tu sois, Diable, conclus, ou bien que le ciel te confonde.

L'INTIMÉ

Je finis.

DANDIN

Ah !

L'INTIMÉ

Avant la naissance du monde...

DANDIN, baillant.

Avocat, ah ! passons au déluge !

Cette expression, devenue proverbiale, peut s'employer toutes les fois que l'on veut prier familièrement quelqu'un d'abrégé le récit d'une affaire, qu'on le voit disposé à conter avec d'inutiles détails, au lieu d'arriver promptement au fait dont il s'agit.

On y retranche généralement l'interjection *ah* !

POINT D'ARCENT, POINT DE SUISSE

Après la conclusion de la paix qui suivit la célèbre victoire remportée par François Ier à Marignan, les Suisses guerroyèrent plusieurs années en Italie, pour y défendre, au profit de la France, cette même Lombardie qu'ils avaient perdue en combattant contre nous.

Mais leurs troupes étaient fort exigeantes ; il fallait les payer avec la plus grande régularité, ou s'exposer à les voir immédiatement rompre leur engagement.

Ce fut cet esprit intéressé des Suisses qui, probablement après que leur abandon de la partie nous eût fait perdre le duché de Milan, donna lieu chez nos soldats à l'expression *Point d'argent, point de Suisse*, expression voulant dire qu'on n'a rien sans argent, et qui nous est restée depuis comme proverbe.

ÊTRE SUJET À CAUTION

Le mot *caution* (du verbe latin *cavere*, prendre garde) désigne un engagement par lequel on répond pour un autre, et, par extension, celui même qui prend cet engagement.

Or, on dit d'une personne, d'une chose suspecte, sur laquelle on ne peut compter, qu'elle est *sujette à caution*, pour signifier que le peu de confiance que cette personne ou cette chose nous inspire l'assujétit en quelque sorte, dans notre esprit, à fournir une caution, une garantie :

Vous me semblez un peu *sujette à caution*.

(REGNARD)

Ces choses-là sont un peu *sujettes à caution*.

(MOLIÈRE.)

—Si la chaleur continue, ce sont les débiteurs qui vont avoir le beau rôle.

—Pourquoi cela ?

—Parcequ'ils ont des créanciers pour leur rafraîchir la mémoire.